



(Cl. de Bonneval. Arch. T.C.F.)

Une clairière dans la forêt de cèdres de l'Ouarsenis.

Chrèa (Algérie) ou le Ski dans les cèdres

QUITTER dans la matinée une baie à la courbe gracieuse, « conquête d'azur » rivale de la « Conca d'Oro » sicilienne, traverser dans le souffle tiède d'une belle journée de février une campagne verdoyante, longer des frondaisons dont le vert sombre est piqueté de l'or rouge des oranges ou de l'or jaune des citrons; cueillir quelques roses sur une haie fleurie; contempler, sous des oliviers centenaires, un marabout éclatant...

Une heure plus tard, pénétrer, par une tranchée profonde creusée dans la neige et bordée de murailles blanches sur lesquelles les skis font la haie, dans le petit hôtel de montagne où un gros poêle ronfle joyeusement. Regarder, par les fenêtres où le givre dessine des feuillages singuliers, les cèdres et les pins écrasés sous la neige, et déjeuner au milieu des chandails — pardon, des sweaters — multicolores, des complets norvégiens aux teintes sombres, dans l'allègre brouhaha des refuges alpins : conversations sportives et bruit des « Lanpars » et des « Begsoms » sur les planchers sonores...

Faire quelques glissades sur une neige dure à souhait, ou tenter quelques-uns de ces sauts qui, du tremplin, vous transforment un instant en projectile ailé. Puis, quand le soleil commence à s'incliner sur l'horizon, dans une dé-

bauche de couleurs éclatantes, redescendre vers la petite ville couchée dans sa verdure et, dans les ruelles aux maisons blanches, flâner le long des cafés maures ou écouter quelque conteur arabe...

Est-ce un « scénario » pour un rêve agréable ? Le désir irréalisable d'un esprit amoureux des contrastes ? Nullement. C'est la simple réalité, et le programme très abrégé d'une excursion que tous peuvent faire — sauts en ski mis à part.

Mais, éclairons notre lanterne : la baie si calme est celle d'Alger; le déjeuner, c'est celui que vous ferez au col de Chrèa, à 1550 mètres d'altitude; la petite ville indolente dans ses jardins, c'est Blida, « Ouridah », la petite Rose, disent les Arabes.

Alger, en effet, offre à ses hiverneurs ce rare régal. Et ce n'est pas seulement le contraste, original on le reconnaîtra, des sports d'hiver en Algérie, pays du soleil, qui fait le prix de cette journée. Mais l'excursion de Chrèa est une promenade magnifique, au cours de laquelle l'intérêt ne faiblit pas un instant. D'Alger, à travers la Mitidja soignée comme un parc et fertile comme un jardin, cinquante kilomètres d'une route dont le goudron étincelle au soleil, vous mèneront à Blida, au pied de la grande

chaîne sombre à la crête frangée de neige.

Prenez, sur la place d'Armes bordée de cafés à arcades, où le feuillage échelonné d'un palmier sert de toit à un singulier kiosque à musique, la rue de gauche. Tout de suite vous sortez de la ville, et la rue devenue route commence à gravir un éperon avancé de la chaîne. Étroite, mais bonne et bien tracée, la route monte d'abord dans les jardins. Quelques palmiers vous rappellent que vous êtes en Algérie. Un tournant, deux tournants. Les jardins sont au-dessous de vous, et plus bas, Blida étend déjà la tache blanche de sa ville arabe, la tache rouge de ses toits européens. Le moteur ronfle allègrement dans l'air déjà plus vif. Vous croisez des groupes d'indigènes qui descendent de leur pas balancé, le bâton derrière la nuque.

Bientôt les premiers arbres, un groupe de magnifiques châtaigniers où parfois il faut laisser les voitures, lorsque la neige est abondante. Mais aujourd'hui les chasse-neige ont frayé un passage, et vous monterez jusqu'au col. Roulez avec précaution, car si la route est aisée, le ravin est profond. Ne vous laissez pas distraire par le panorama qui s'étend derrière vous, arrêtez-vous plutôt, et gravissez, à pied, au-dessus de la route cet éperon de rochers



(Cl. de Bonnetal. Arch. T. C. F.)

En Algérie, chemin sous les cèdres.



(Cl. de Bonneval. Arch. T.C.F.)

Une vision japonaise en Algérie.

pour le contempler plus à l'aise. Mais non, vous n'êtes pas en avion. Et cependant, Blida est toujours là, toute petite, maintenant à vos pieds. A la jumelle, vous voyez dans les rues l'animation des jours de marché, le linge qui sèche sur les terrasses. Autour, la plaine s'étend à l'infini, immense échiquier où les cases sont des vignes ou des champs, où les pions sont ces fermes dans leurs enceintes d'eucalyptus, ces villages aux toits roses noyés dans leurs platanes dénudés. Un petit train qui semble mécanique, jouet dont on cherche la ficelle, glisse sur le velours des cultures, atterrissez, reprenez plus prosaïquement la route. Passez au pied de la butte où l'hôtel des Glacières aligne ses sapins. Pénétrez sous les cèdres au feuillage bleu verdâtre qui font au panorama un premier plan de dessin japonais. Prenez ces épingles à cheveux, bien moins ardues qu'elles ne le paraissent, qui superposent, dans la forêt devenue touffue, six étages de route. Un dernier raidillon, vous êtes sur une large place où souffle l'air froid des cimes. Tout autour, des chalets de bois ou de pierre se cachent dans la neige; votre compteur depuis Blida marque 23 kilomètres. C'est Chréa : vous voilà dans une station d'hiver : Superbagnères ou Mont Revard.

Mais avant de passer votre journée à glisser élégamment le long des pentes, ou, selon votre force, à entremêler vos « planches », pour des chutes qui sont, sur ce tapis moelleux, un plaisir supplémentaire, jetez encore un coup d'œil sur le panorama qui s'offre à vous. La plaine s'est enfoncée, dans la brume bleuâtre qui en atténue les teintes.

Blida n'est plus, en bas, qu'un minuscule amas de petits cubes jetés par quelque géant oisif. Ce ruban qui se replie vingt fois sur lui-même, c'est la route que vous quittez et, à l'horizon, entre la masse lointaine du Chenoua et les vallonnements plus proches du Sahel d'Alger, la presqu'île de Sidi-Ferruch allonge dans une Méditerranée d'outremer la ligne jaune de sa plage et les points blancs de ses villas.



(Cl. Office Algérien d'action économique et touristique.)

Les lacets de la route du col de Chréa sous la neige.

Ce soir, un peu étourdi par le grand air, un peu ankylosé peut-être, vous redescendrez lentement, à la nuit tombante. Blida redeviendra une ville, l'échiquier, des vignes et des champs; les montagnes seront bleues, la plaine rose et dorée, l'air s'adoucirait comme vous descendrez et le brouhaha des rues de la petite ville vous éveillera du beau rêve que vous venez de faire, un beau rêve qu'il ne tiendra qu'à vous de renouveler.

RENÉ VALET.
Docteur en droit.

Les parcs nationaux en Algérie

On ignore généralement en France l'existence, en Algérie, de vastes réserves naturelles boisées que leur composition botanique, leur beauté pittoresque ou leurs conditions climatiques ont fait considérer, à juste titre comme des centres d'études scientifiques mais qui constituent également des centres de tourisme d'autant plus intéressants qu'ils ajoutent une note originale au tableau déjà si varié que, des rives de la Méditerranée aux portes du désert, l'Algérie présente aux regards du voyageur.

Les Parcs nationaux algériens, qui sont actuellement au nombre de huit, ont été créés en vue « d'assurer la protection des beautés naturelles, de développer le tourisme en Algérie et d'encourager la création de centres d'estivage » à l'aide de mesures ayant pour effet « de soustraire l'ensemble des végétaux et des animaux existant dans leur périmètre à toute influence humaine qui s'exercerait en dehors du but de conservation et de protection défini ».

Par arrêté du Gouverneur général de l'Algérie, en date du 3 septembre 1925, il a été constitué à Chréa, un « Parc National », d'une superficie de 1351 hectares occupant, au sud de Blida, les parties hautes de la muraille montagneuse de l'Atlas mitidjien, dont les points culminants sont le Coudiat Chréa (1545 m.) et le pic de Sidi Abdel-Kader (1629 m.), le point le plus bas étant à la cote 1200.

Les limites du Parc national coïncident, à peu près, avec celles du peuplement naturel de cèdres et englobent le centre d'estivage de Chréa. De nombreux sentiers ouverts par le service forestier permettent de faire quantité d'excursions intéressantes à travers la forêt de cèdres.

M. le Général de Bonneval dont, en mai 1931, nous avons, dans ces colonnes, déploré la mort subite, avait, en qualité notamment de président de la Fédération des S. I. d'Algérie, pris la part la plus vive à la création de ces parcs et il avait réuni à leur sujet une précieuse documentation à laquelle nous avons été heureux d'emprunter grâce à la complaisance de Mme de Bonneval, trois des illustrations de cet article.



(Cl. Office Algérien d'action économique et touristique.)

Le chalet de sports d'hiver à Chréa (Algérie).

Pour la saison d'hiver : nos chalets en montagne

CINQ de nos chalets en montagne seront ouverts aux touristes au cours de la prochaine saison d'hiver.

Dans les Pyrénées, l'Annexe des Bouillouses (2013 m.), au pied du

massif du Carlitte, à 12 km. de Mont-Louis, non gardée mais bien pourvue en couvertures et en combustible. La clé en est délivrée, soit par les garde-vannes aux Bouillouses même, soit par notre délégué à Mont-Louis. (Pyr. Orientales.)

En Dauphiné, le Chalet de l'Alpe d'Huez (1860 m.), au-dessus de Bourg-d'Oisans et d'Huez-en-Oisans, ouvert et gardé en permanence, vient d'être augmenté d'une annexe avec w.-c., lavoir, magasin à skis, et il est alimenté en eau par une canalisation de 690 m. ayant son origine à la source du Font-de-Pouillant.

En Savoie, le Chalet du Mont-Joly (2004 m.), au-dessus de Saint-Gervais et de Mégève, dans le massif du Mont-Blanc, sera gardé du 15 décembre à fin février. Il permet, en particulier, d'atteindre aisément les beaux champs de ski qui s'étendent sur les versants de Saint-Gervais et du Mont-d'Arbois.

Dans le Jura, le Chalet d'Arvière (1210 m.), sur le flanc sud du Grand-Colombier, au-dessus de Virieu-le-Grand, d'Artemare et de Culoz (stations des grandes lignes unissant Paris et Lyon à la Savoie) est de nouveau ouvert depuis le mois de novembre. Situé au bord des champs de neige du Grand-Colombier (1545 m.), le chalet d'Arvière, pourvu du chauffage à radiateurs, est un gîte confortable, d'où la vue embrasse l'un des plus beaux panoramas qu'offrent les montagnes de Savoie.

Enfin, dans les Vosges, le chalet du Rouge-Gazon (1072 m.), au-dessus de Saint-Maurice-sur-Moselle, Bussang et Wesserling, est ouvert chaque semaine, du samedi soir au dimanche soir, ainsi que les jours fériés, par les soins de nos camarades de Mulhouse.



(Arch. T. C. F.)

Le Chalet du T. C. F. à Arvière (Jura).